

« Ils arrivent dans un autre endroit ; Kātyāyana laisse Çyāmāka endormi sous un arbre et va mendier. En ce royaume le roi est mort sans héritier et les habitants sont à la recherche d'un homme digne de lui succéder. Ils s'aperçoivent que l'ombre de l'arbre sous lequel dort Çyāmāka, ne bouge pas et concluent que c'est un être supérieur¹ (n° 101). Avec la permission de Kātyāyana, Çyāmāka accepte le trône qu'on lui offre. Ce pays s'appellera désormais Çyāmāka.

« Kātyāyana continue seul sa route à travers les airs et arrive à Vokkāna où habite sa mère. Elle le reconnaît, est convertie par lui et devient *çrotāpannā*² (102). En partant il lui laisse en souvenir son bâton ; elle lui bâtit un *stūpa* qui existe encore sous le nom de Yaṣṭistūpa.

« Kātyāyana descend vers le sud et arrive à l'Indus. La divinité du septentrion, dont il va quitter le pays, lui demande de lui laisser un souvenir, Kātyāyana se rappelle qu'en dehors des limites du Madhyadeça seulement l'emploi de souliers (*pula*) a été permis aux moines par le Buddha. Il laisse à la divinité ses souliers³ (n° 103) ; elle bâtit sur eux un monument qui existe encore sous le nom de Pulastūpa. Enfin il arrive à Çrāvastī, où était alors le Buddha⁴. »

... « En ce temps-là, cinq cents ascètes voyageaient dans le Dekhan et se dirigeaient vers Kauçāmbī. Ils traversent un endroit aride et sont près de mourir de soif. Ils s'adressent à un arbre et lui demandent à boire. Aussitôt une main chargée de bracelets étincelants de pierreries sort du tronc de l'arbre et leur verse à boire⁵ (n° 104). « Qui es-tu, *devatā* ? » — « Jadis, j'étais un pauvre tailleur habitant non loin de la maison d'Anāthapiṇḍika à Çrāvastī. Aux malheureux qui ignoraient sa demeure, j'indiquais le chemin ; de plus, j'observais les huit préceptes et je suis né dans le ciel des dieux . » Les ascètes décident de se rendre à Çrāvastī chez Anāthapiṇḍika. En route ils arrivent à Kauçāmbī et reçoivent l'hospitalité dans la salle d'aumônes de Gho-

1. Inscription n° 101 : « ka-ta-ya-na bsod-sñoms-la byon-pas sño-bsañ çin druñ-du bžugs-te bsod-nams-čan-du çes-nas rgyal-por skos-ba'i bskor » = Kātyāyana étant allé (pour recueillir) des aumônes, Çyāmāka se trouve sous un arbre ; le sachant plein de mérites, ils le choisissent pour roi.

FOUCHER, *Notes*, p. 32, 21 ; LEEMANS, *Boro-Boudour*, n° 168.

2. Inscription n° 102 : « ka-ta-ya-nas ma rgyun-bžugs thob-nas mkhar-ba'i mčhod-rten byas-pa » = La mère de Kātyāyana ayant atteint l'état de *çrotāpatti*, fait le *stūpa* du bâton.

FOUCHER, *Notes*, p. 32, 22 ; LEEMANS, *Boro-Boudour*, n° 170.

3. Inscription n° 103 : « sin-dhu byañ lam-pa'i lha-mo-la lham-sgro-gu-čan gnañ-nas mčhod-rten byas-pa » = Ayant octroyé à la déesse du chemin septentrional du Sindh une paire de souliers, elle fait un *stūpa*.

4. ED. HUBER, *op. cit.*, p. 15, 16.

5. Inscription n° 104 : « lho-nas drañ-sroñ lña-brgya'oñ-bas çin-gi lhas zas (s)byin dañ čhu (s)byin-pa gñis » = Par suite de la venue des cinq cents ṛṣi du sud, la divinité de l'arbre donne de la nourriture et de l'eau.